

Le piano prend des couleurs

Les Midis-Minimes consacrent une semaine spéciale à cet instrument phare. Au programme notamment : Jatekok, jeune duo de pianistes françaises au succès grandissant.

C'est presque devenu une tradition. Chaque année, les Midis-Minimes consacrent une semaine à cet instrument phare qu'est le piano. L'occasion de (re)découvrir un répertoire riche et varié mais aussi des interprètes. Cette année, le festival mise beaucoup sur les jeunes talents. Parmi eux, Jatekok, duo au succès grandissant formé par les Françaises Nairi Badal et Adélaïde Panaget qui se produira au Conservatoire de Bruxelles ce jeudi.

Les Jatekok, un nom qui signifie « jeu » en hongrois, sont à l'origine une collection d'œuvres composées par György Kurtág. Kurtág s'inscrit en fait dans la lignée des compositeurs pédagogues hongrois après Liszt, Kodály et Bartók et ses œuvres constituent une étape majeure dans l'évolution de la musique pour piano à la fin du XX^e siècle.

Avoir choisi de faire référence à une pièce contemporaine n'empêche toutefois pas les deux jeunes femmes (à peine 30 ans) d'avoir un répertoire large et fourni : « Il n'y a pas de volonté de notre part de faire que de la musique contemporaine, explique Adélaïde Panaget. Ce nom vient du fait qu'à l'origine de notre duo, nous avons fait un concours où nous devions jouer de la musique et on nous avait conseillé ces pièces. Nous les avons beaucoup aimées. Nous aimions à la fois la rythmique du mot et sa signification. »

Leur répertoire s'étend en fait « de



Le dynamisme d'Adélaïde Panaget (à g.) et Nairi Badal (à d.) en une image.

© GEOFFREY ARNOLDY.

Bach à nos jours » et est choisi « en fonction des festivals, des thématiques et de (leurs) envies, toujours en variant les époques et les styles pour que le public accroche et n'ait pas l'impression que le classique est quelque chose de trop spécialisé ». Les jeunes femmes confient d'ailleurs avoir « envie de redorer l'image du classique, un peu poussièreuse aux yeux de certaines personnes ». L'image qui les représente a ainsi des accents pop : « Ce n'est pas fait exprès, mais ça nous correspond. Plus qu'une photo plus sobre ou plus classique. »

Une amitié d'enfance

Dynamiques, joyeuses, actives, complices : ce sont les quelques mots régulièrement utilisés pour décrire leurs personnalités. Complices, elles le sont depuis leur enfance. « Nous nous sommes

rencontrées à 10 ans. Nous étions dans la même classe de piano et nous avions le même professeur, ce qui, avec le recul, nous a beaucoup aidées car nous avons un langage musical commun. »

Très vite, elles se lient d'amitié et ne se quittent plus. Un lien qu'elles confirment pendant leurs études au CNSM de Paris, où elles ont toutes les deux étudié. « Nous avions des cours de quatre mains et de deux pianos et il nous a tout de suite semblé évident de les suivre ensemble. Ça nous a ouvert les yeux sur tout un répertoire qu'on connaissait très peu. L'aspect groupe nous plaisait aussi. C'est moins austère que d'être seul et c'est plus agréable en tournée, lorsqu'on passe beaucoup de temps sur la route. »

Depuis sa formation en 2007, le duo ne cesse de prendre de l'ampleur, ce qui facilite sa venue dans différents festivals. Parallèlement à leurs nombreuses dates de tournée, les jeunes femmes travaillent sur un nouveau CD dont l'enregistrement est prévu pour 2017. Il sera davantage tourné vers le deux pianos et la musique moderne que le précédent. « On veut mettre en évidence des pièces phares, avec un langage abouti. Pas des œuvres de jeunesse. Par exemple "En blanc et noir" de Debussy, une des pièces les plus expressives qu'il ait écrites. » Leur but, in fine : « Faire le tour de leur formation et explorer le répertoire le plus large possible. » ■

GAËLLE MOURY

RACINES HONGROISES

Les Jatekok de György Kurtág

Le nom de leur duo, les demoiselles de Jatekok le tiennent d'une série d'œuvres composées par le Hongrois György Kurtág. Un des plus grands compositeurs encore en activité, qui fut fortement influencé par son grand compatriote Béla Bartók.

A l'origine, ces huit volumes ont été créés comme instrument pédagogique pour faire découvrir le piano aux enfants (dans la même veine que le Mikrokosmosz de Bartók).

G.MY

Semaine spécial piano aux Midis-Minimes du 16 au 19 août. Infos : <http://www.midis-minimes.be/>



Peter Doig a-t-il peint ce tableau ?

ARTS Le peintre britannique face aux juges

C'est peut-être l'un des procès les plus étranges de l'histoire moderne de l'art : le peintre britannique Peter Doig, dont les tableaux se vendent à plusieurs millions de dollars, devait prouver à un tribunal américain qu'il n'a pas peint une toile. Robert Fletcher, un gardien de prison canadien à la retraite, affirme en effet détenir une de ses œuvres. Mais l'artiste nie en être l'auteur.

Il revient donc à un juge de l'Illinois de déterminer s'il s'agit d'une arnaque ou si l'artiste tente de cacher un passé obscur. La peinture pourrait valoir des millions de dollars si elle est bien de la griffe de Peter Doig, contre quelques dizaines de milliers de dollars si sa paternité est discutée. Le retraité jure que les deux hommes se sont déjà rencontrés au Canada en 1976 lorsque l'artiste était en liberté conditionnelle après un passage en prison pour possession de LSD. À l'époque, il aurait acheté le tableau pour la modique somme de cent dollars à l'artiste dont le nom était orthographié « Doige », et non Doig.

« Les détails de cette affaire sont assez inhabituels, a reconnu Matthew Biro, professeur d'art moderne à l'université du Michigan. Le procès pourrait créer un précédent, a-t-il affirmé. Si Doig perd dans cette affaire, qu'est-ce qui empêcherait d'autres collectionneurs qui pensent avoir trouvé un tableau de grande valeur de poursuivre l'artiste en justice ? »

Doige est-il Doig ?

Selon les avocats de M. Fletcher, des experts en art ont trouvé des similitudes entre le travail de Doige et celui du réputé Peter Doig. Il y a quelques années, M. Fletcher avait fait appel au gale-



Un retraité canadien jure que ce tableau est de Doig. © D.R.

riste Peter Bartlow pour l'aider à revendre le fameux tableau aux enchères. Selon Bartlow, il ne fait aucun doute que l'œuvre est de Peter Doig. Pour M. Fletcher et Bartlow, Doige et Doig sont une seule et même personne. Ils demandent au peintre de fournir des détails sur ses allées et venues entre 1976 et 1978, période d'acquisition du tableau.

L'accusation a souligné les similitudes intrigantes entre le Peter Doige que Robert Fletcher connaissait et Peter Doig. Par exemple, Doige et Doig se trouvaient au Canada au même moment et l'artiste Peter Doig a déjà avoué avoir consommé du LSD. De son côté, Doig assure qu'il n'a jamais vu Robert Fletcher, n'a jamais été en prison au Canada et que Peter Doige n'est qu'un homonyme. Ses avocats affirment par ailleurs que la police n'a aucune trace de son prétendu passage en prison au Canada. Ils auraient même trouvé un Canadien du nom de Peter Doige, décédé en 2012, qui était en prison dans les années 70 et était lui aussi peintre. Ils ont soumis au tribunal la pièce d'identité de l'homme décédé sur laquelle la photo datant de 1976 dévoile une étrange ressemblance avec Peter Doig. (afp) ■